

LE PHÉNOMÉNAL M. ZWEIG

En France, l'auteur autrichien connaît un regain de popularité. En 2009, deux romans inédits et une réédition ont figuré en tête des palmarès des meilleures ventes.

Un article de Mohammed Aissaoui pour le Figaro, le 04/02/2010



Le Joueur d'échecs a été vendu à 1 million d'exemplaires en France.

La postérité est une dame capricieuse. Dans le meilleur des cas, elle s'offre tardivement aux écrivains, longtemps après qu'ils ont disparu de la scène. Stefan Zweig est un cas à part : de son vivant, il était déjà un auteur très lu ; soixante-huit ans après sa mort, il contribue encore à faire les beaux jours de certaines maisons d'édition, Grasset, Stock et Le Livre de poche, son éditeur unique en petit format. Qu'on en juge. En 2009, l'écrivain autrichien a été la deuxième meilleure vente de l'année de Grasset, avec *Le Voyage dans le passé* (un inédit, déniché par Valérie Bollaert, auteur d'une thèse sur le romancier). L'éditeur en était tellement ravi qu'il a publié, en octobre dernier, un deuxième roman inédit en français : *Un soupçon légitime*. Encore une réussite en librairies. Zweig a été également la deuxième meilleure vente de l'année de

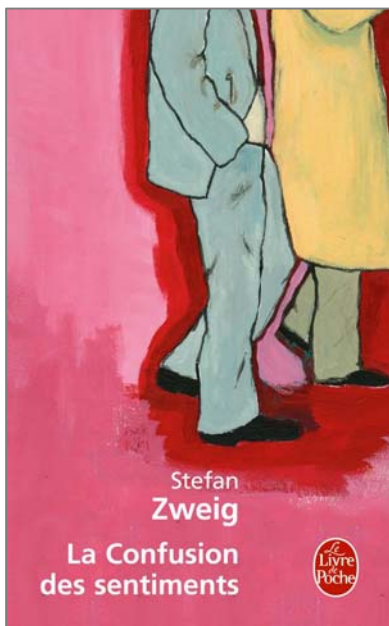
Stock, avec *Lettre d'une inconnue*. Cette nouvelle constituait l'un des succès de l'année... 1927. Zweig, toujours superstar. Et le phénomène n'est pas près de s'arrêter. «C'est l'un des plus beaux fonds du Livre de poche. Nous avons trente-sept titres au catalogue», affirme Cécile Boyer-Runge, directrice du Livre de poche. Et l'éditrice d'ajouter : «Ce qui est magique avec Zweig, c'est qu'il connaît une vogue continue et constante, avec des années plus ou moins fortes. 2009, avec *Le Voyage dans le passé* et *Lettre d'une inconnue*, a été particulièrement bonne, ces deux romans ont mis le projecteur sur l'écrivain et il y a eu un effet indéniable sur les ventes : 30 à 40% de plus !»

24 heures dans la vie d'une femme a été vendu à 600.000 exemplaires en France.

Pour appuyer ses dires, Cécile Boyer-Runge cite des chiffres astronomiques : *Le Joueur d'échecs* s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en France pour la seule édition en poche, *24 heures de la vie d'une femme* et *La Confusion des sentiments*, à 600.000 exemplaires chacun. Viennent ensuite *Amok*, *Marie-Antoinette* (relancé par le film de Sofia Coppola) et *Le Monde*



d'hier. La prescription scolaire de certains titres n'explique pas à elle seule cet extraordinaire engouement... Le filon semble inépuisable. D'ailleurs, Le Livre de Poche a décidé de créer de nouvelles couvertures des titres de Zweig et d'offrir une bio express qui rappelle les multiples facettes de l'écrivain, «Ma vie, laquelle de mes vies...», tiré du *Monde d'hier*, son autobiographie. «La consécration de Zweig par ses contemporains comme par la postérité, après un bref purgatoire d'une dizaine d'années, s'explique tout d'abord par la nature de son œuvre», indique Isabelle Hausser qui présente cette bio express. Elle souligne que l'auteur écrivait brièvement : «Au roman-fleuve, il préféra toujours la nouvelle ou le petit roman.» Prolixe, Zweig l'était sûrement. Il est impossible d'estimer sa production, et le nombre de succès. Le public connaît peut-être moins ses essais et ses biographies sur Balzac, Montaigne, Marie-Antoinette, Nietzsche, Dostoïevski, Tolstoï, Magellan, etc. Sans oublier ses traductions et une correspondance abondante.



La Confusion des sentiments a été vendu à 600.000 exemplaires en France.

Une lecture facile. Pourquoi ses textes séduisent-ils toujours ? «Il touche toutes les générations de lecteurs. Le fait que ses textes sont courts et vont à l'essentiel contribue à son succès ; sa vie, aussi, avec ce destin tragique», répond Cécile Boyer-Runge.

Catherine Sauvat, auteur d'une biographie de l'auteur de *La Pitié dangereuse* (1), tente une autre explication : «Zweig avait une recette que l'on pourrait nommer "l'art du renoncement". Il a expliqué à plusieurs reprises : d'un premier jet d'élaboration, il en vient ensuite à condenser, élaguer et éliminer toutes les longueurs», explique la biographe. D'où, ces récits ramassés, courts. Catherine Sauvat ajoute : «Ce qui est vrai, c'est que la lecture est facile, immédiate, et que le lecteur entre aisément

dans l'univers qu'il dépeint.» Et de souligner que le rythme très étudié de l'écrivain favorise «le rendu de l'instant vécu» par les protagonistes. L'auteur était passé maître dans l'art de l'analyse psychologique en quelques mots choisis. D'après de nombreux spécialistes, Zweig s'est beaucoup inspiré de la technique théâtrale en créant des «dramas accessibles à tous», genre qu'il a d'ailleurs pratiqué. Une recette qui marche encore près de soixante-dix ans après sa mort. Depuis, l'écrivain autrichien bénéficie d'un cercle vertueux : pas une année où l'un de ses titres ne fasse l'objet d'une adaptation audiovisuelle ou au théâtre. «Il continue de captiver... Et il a encore un grand potentiel !» se réjouit Cécile Boyer-Runge.

(1) *Stefan Zweig*, Folio Biographies. À lire aussi, *Stefan Zweig, l'ami blessé*(Plon), de Dominique Bona, un ouvrage de référence.